

initiales

des rencontres pour développer l'initiative

2006



Habiter autrement

Echanges préparés par Pascale Puéchavy, et animés par Claude Costechareyre

9 octobre 2006



les enjeux

Rareté du foncier, cherté de l'immobilier : sous le poids des contraintes, la construction de l'espace familial et privatif devient problématique. Dans le même temps, émergent ou se réinventent des formes d'habitats mixtes, qui conjuguent logement personnel et espaces collectifs.

Comment marier ainsi domaine privé et domaine de vie en commun ? Quelles

frontières entre l'espace intime et locaux collectifs ? Entre un groupe d'habitants et la Cité ? Quels partenaires, quelle gestion pour faire vivre et pérenniser de telles formes d'habitat ?

Plus largement, comment créer des lieux de vie conçus en lien avec les futurs habitants ? Et comment ces derniers deviennent-ils acteurs de leur habitat et non plus seulement occupants ?



(((les initiatives

La maison des Babayagas

Le projet est né de la volonté obstinée de 3 retraitées de Montreuil, qui auront mis plus de 10 ans à obtenir la création d'une maison pour des femmes retraitées (19 logements individuels et un grand espace collectif). Non pas une maison de retraite mais une maison « *autogérée, citoyenne, solidaire et écologique* ». Une idée née d'une prise de conscience de ces femmes quand elles ont dû prendre en charge des parents âgés et dépendants : « *je n'imposerais pas ça à mes propres enfants* », dit l'une d'elles.

A partir de cette utopie, il aura fallu ces longues années de ténacité pour convaincre les pouvoirs publics locaux, et c'est finalement un organisme HLM local qui va construire la maison (ouverture en 2008), sur les directives des Babayagas – un nom de sorcière tiré de contes russes !

Elle sera donc autogérée par les habitantes, sans structure administrative ou sociale ; solidaires avec les moins riches (une tontine est prévue) et surtout par « *la solidarité des corps* », c'est à dire une aide mutuelle pour les gestes du quotidien ; écologique par les choix de matériaux et d'énergie (panneaux solaires, recyclage des eaux usées) ; et enfin citoyenne car ouverte sur son environnement urbain.

Le local collectif de 200 m² aura plusieurs usages : soutien scolaire, point de distribution de produits bios, actions culturelles, conférences... et même une université populaire ! Les Babayagas se sont dotées d'une charte « *vivre ensemble* » et ont créé une association pour assumer les frais de ce local.

Elles revendiquent la dimension politique de leur projet : « *il faut changer la représentation qui pèsent sur les vieux* » ! Et l'expriment avec une énergie farouche : « *Nous sommes vieilles mais pas mortes ! nous voulons être dans la vie de la Cité jusqu'à notre dernier*

Des collectifs d'habitants reviennent en force
mais pour aboutir il faut combiner...

souffle », « nous sommes en retraite, pas en retrait ! »

Association pour l'habitat groupé

Né dans les années 70, puis lentement tombé en désuétude, ce mouvement renaît de ses cendres aujourd'hui, notamment à Lyon. Là aussi il s'agit de conjuguer logements individuels avec un espace commun. Un exemple existe depuis 20 dans le premier arrondissement, un immeuble HLM avec 9 logements privés et un dixième collectif, géré collectivement et solidairement par les habitants.

En décembre 2005 s'est créé un collectif « Habitat groupé » pour lancer de nouveaux projets de ce type : des personnes se regroupent pour concevoir et acheter un bien immobilier puis le gérer. A ce stade, le projet peut être strictement privé ou ouvert au public (organismes HLM) : « *tout est possible, nous souhaitons même impulser des écos-*

quartiers comme il en existe à Fribourg en Allemagne par exemple ».

On peut signaler aussi un autre développement possible dans les résidences secondaires : une quinzaine de personnes se sont regroupées en SCI pour racheter un terrain de camping équipé de caravanes dans la Drôme... une envie inaccessible pour chacun individuellement.

Habicoop, préfiguration d'une coopérative de projets d'habitants

Dans le même registre encore, il s'agit d'une association de préfiguration, née elle aussi en décembre 2005. Elle s'inspire d'expériences vécues depuis longtemps en Suisse, en Allemagne ou au Québec : des personnes s'organisent en coopérative pour acheter ou construire puis faire vivre un bien immobilier.

L'association défriche ce terrain, pour trouver les adaptations juridiques,

... une forme juridique, des appuis techniques et bien sûr un montage financier : pas simple !

financières et techniques pour la France. Elle veut ensuite permettre le lancement d'une première coopérative pilote. A terme, elle se positionne comme une structure de soutien à de tels projets, qui pourra d'abord en étudier la faisabilité puis accompagner leur concrétisation.

Habicoop se donne aussi pour objectifs l'insertion des personnes fragilisées et une logique de développement durable dans les rénovations ou les constructions.

Halém, logements éphémères ou mobiles

Autre type de réponse aux problèmes de logements, cette association regroupe les habitants de logements éphémères ou mobiles – mobil-homes, caravanes, péniche, tipi, yourte... Elle ne propose pas bien sûr à tout à chacun de devenir nomade mais veut faire accepter ces types d'habitat comme un mode de vie tout à fait respectable.

Un choix pour « *des gens qui refusent le collectif vertical* », et qui aspirent « *à une vie plus mobile, plus indépendante et plus proche de la nature* ».

Cette notion ancienne peut trouver une nouvelle pertinence, face aux difficultés foncières. Qui plus est, dans une époque de forte mobilité professionnelle et de recompositions familiales, « *c'est un habitat modulaire, facile à construire et à déconstruire... et ce n'est pas cher !* ».

Oïkos, construction écologique

A signaler encore, le projet d'un éco-habitat groupé (8 appartements et 2 maisons) qui doit voir le jour dans la région, à Saint-Symphorien-sur-Coise. Oïkos, association spécialisée dans la construction et la rénovation écologique, s'est associée à un constructeur pour concevoir ce projet d'habitat alternatif sur une grande parcelle.

La crise aiguë du logement incite à inventer ou à se réapproprier des formes d'habitat autres que le standard de l'appartement ou de la maison particulière ...

(((et plus si affinités

Dans la durée

Il est évident que toutes ces initiatives sont, une génération plus tard, les descendants des projets communautaires de l'après 68. Et donc, tous savent bien que la plupart des utopies de l'époque n'ont pas résisté au temps, que le collectif peut devenir très pesant pour l'individu, que les communautés ont disparu. On est donc mieux averti aujourd'hui de la nécessité de la réflexion à mener pour pérenniser ces projets mixtes, entre intérêt individuel et enjeu collectif. Et puis comme le disait une participante : « *On peut penser son logement par tranche de vie. Je me vois bien participer à un projet collectif pour une durée limitée, une dizaine d'années par exemple* ». Avoir en tête dès l'origine que le projet dans lequel on entre n'est pas pour toute la vie peut paradoxalement aider à en assurer la pérennité, au-delà de son propre engagement

Construire un collectif

Dans le cas des Babayagas, si chacun est admiratif de leur système de cooptation de départ, on imagine qu'il n'est pas aisément reproductible. Pour leur part, elles se sont données des règles du jeu claires pour construire le premier groupe d'habitantes de la maison : elles organisent des petits stages, de quelques jours, « *nous nous essayons à vivre ensemble, la mayonnaise prend... ou pas* ». Il ne s'agit donc pas seulement d'une amitié du groupe initial. La charte « vivre ensemble » donne un cadre au collectif et il est prévu qu'une liste d'attente des futures habitantes soit créée.

Donner corps au collectif

Il est nécessaire semble-t-il de bien concevoir en amont la frontière entre les espaces privatifs et des parties communes, avec deux écueils. Le premier, c'est le repli : « *si le projet est trop individualisé, on a tendance à vivre chacun chez soi* ». Le second, c'est le collectif vide : il ne suffit pas de

... standard inadapté aux nouveaux modes de vie :
on doit pouvoir passer d'une forme d'habitat à une autre,
par tranche de vie, le logement devient mobile.

prévoir des locaux collectifs, il faut aussi imaginer des moments, des temps et des activités à y partager. Ainsi chez les Babayagas, il est prévu que la matinée soit réservée à la vie privée et à la vie entre soi, les temps d'activités collectives avec des personnes extérieures se dérouleront plus tard dans la journée.

Gérer et transmettre

Autre impératif dans la conception, prévoir des règles de gestion efficaces et durables. On prend ici l'exemple d'expériences passées et malheureuses : des locaux communs gérés par des associations syndicales avaient été supprimés suite à des problèmes de gestion et d'insécurité.

Enfin, il faut prendre en compte le risque que de tels projets disparaissent avec leurs initiateurs, quand leur besoin est satisfait : *« la transmission n'est pas innée, il faut l'intégrer et en concevoir les règles dès le départ ».*

Dans la Cité

Si la demande de logement reste massivement individuelle (limiter les parties communes, c'est aussi réduire les charges), on voit pourtant émerger une demande nouvelle, par exemple pour des séchoirs ou des laveries communes, nous dit un urbaniste. *« Dans la promotion immobilière, c'est à créer, au-delà du local à poubelles ou à balais ! »*, ajoute un participant. Dans la conception même des programmes immobiliers, plutôt rigides, c'est un appel à l'imagination qui est lancé ici : il serait temps de penser un habitat en phase avec l'évolution des modes de vie, de plus en plus mouvants et fractionnés (recompositions familiales, changements professionnels), et donc un habitat plus adaptable, plus modulable dans le temps.

Associer les utilisateurs

Le constat de l'urbaniste n'est d'abord pas très engageant : sur les programmes

Beaucoup d'initiatives des années 70 n'ont pas su durer au-delà des initiateurs.

immobiliers, les décideurs, publics ou privés, ne sont pas les utilisateurs, ont peu de lien avec les (futurs) habitants, et fort de leur expertise, sont souvent « condescendants » avec ces derniers. Pour lui, il est temps d'intégrer en amont l'identité et l'histoire du lieu, la place faite aux générations (les plus jeunes et les plus vieux en particulier) et des logements adaptés à la variété des situations familiales et personnelles. Et aussi concevoir habitat et urbanisme *« dans un cycle où chacun est acteur (personnes âgées, enfants, associations...), dans une configuration qui facilite les liens sociaux »*.

Associer les populations, c'est aussi concevoir des mariages inédits, à l'exemple de ces maisons de retraite qui comprennent des logements étudiants : des jeunes en formation médicales rendent des services aux personnes âgées.

Devenir acteurs

On peut faire ici le parallèle avec les crèches parentales apparues dans les années 80 : face à une offre insuffisante et rigide, des jeunes parents ont commencé à s'organiser, pour imposer petit à petit des systèmes collectifs de gardes d'enfants alternatifs, complémentaires et pas forcément concurrents des crèches existantes.

C'est bien l'objet des initiatives présentées ici, avec un effet d'entraînement prometteur : *« beaucoup de gens nous contactent, sont intéressés, notre carnet d'adresses gonfle »*, souligne l'association pour l'habitat groupé. La maison des Babayagas quant à elle, est d'ores et déjà un label, destiné à essaimer : *« nous avons déposé le nom mais le terme pourra recouvrir d'autres maisons, avec des hommes, des couples, des relations intergénérationnelles... à condition qu'elles respectent nos quatre piliers : autogestion, citoyenneté, solidarité, écologie »*. Des projets sont d'ailleurs en cours à Brest, La Rochelle ou encore

Aujourd'hui on recherche des voies pour faciliter à la fois l'émergence et la transmission des projets.

Toulouse. Et comme le relève une jeune participante, l'idée est transposable à d'autres générations : *« ce que vous vivez, en tant que retraitées, c'est valable pour moi aussi »...*

(((Contacts

La maison des Babayagas

1 rue Hoche 93100 Montreuil
Monique Bragard : 01 48 70 00 40
Suzanne Gouëffic : 01 48 08 35 08
Thérèse Clerc : 01 48 58 80 53
lesbabayagas@club-internet.fr

Atelier Thierry Roche

91 bis avenue de la république 69160 Tassin la demi lune
04 78 34 02 56
troche@atelier-roche.fr

Habitat groupé

Anne-Françoise Gay
04 72 38 26 81
af.gay@wanadoo.fr

Habicoop

Noëlle Baele
74 rue Maurice Flandin 69003 Lyon
04 78 53 08 06
info@habicoop.fr
www.habicoop.fr

Oikos

Scarlett Gogue
114 Bd du 11 novembre 1918 – 69100 Villeurbanne
assoikos@infonie.fr
www.oikos.asso.fr

Halém

**Association des Habitants de Logements
Éphémères ou Mobiles**
Jo Sacco
06 18 94 75 16
halemfrance@halemfrance.org
www. Halemfrance.org





(((les rencontres Initiales 2006

- **L'ordinateur,
créateur de liens
sociaux inédits ?**

28 février 2006

- **Comment concilier
travail et citoyenneté
au sein de son entreprise ?**

25 avril 2006

- **De la différence culturelle
à la langue partagée**

30 mai 2006

- **Sciences et citoyenneté**

29 juin 2006

- **Habiter autrement**

9 octobre 2006

Les livrets "Initiales" 2005 sont disponibles et gratuits (hors frais d'envoi), à commander aux Ateliers de la Citoyenneté.



prise de contacts avec les porteurs d'initiatives ; préparation
et organisation des rencontres : Pascale Puechavy
animation des rencontres : Claude Costechareyre

14, rue Basse Combalot 69007 Lyon
tél : 04 72 76 23 04 - email : contact.ateliers@wanadoo.fr
www.ateliersdelacitoyennete.net
rédaction des compte-rendus : Denis Bernadet
graphisme/mise en page : Emmanuel Besson

les Ateliers de la Citoyenneté

Les Ateliers de la Citoyenneté, ou comment développer des capacités pour entreprendre dans la cité

« Avons-nous encore prise sur notre avenir ? » Des personnes de tous horizons se réunissent au sein des Ateliers de la citoyenneté pour tenter d'apporter une réponse positive à cette question. La citoyenneté n'est alors pas seulement perçue comme un ensemble de droits et devoirs politiques, elle se vit comme une capacité à prendre l'initiative dans la Cité. Nous parlons pour cela de « citoyenneté entreprenante ».

Le travail que nous menons dans les Ateliers de la Citoyenneté a donc pour ambition à la fois « d'agir sur sa vie personnelle » et dans le même temps d'introduire des germes de « changement dans la vie publique ».

C'est dans cet esprit que les Ateliers de la Citoyenneté ont mis en oeuvre à la fois une démarche de discernement au long cours, qui se déroule au sein de différents ateliers, et des temps d'échanges ouverts à tous, comme les rencontres « Initiales ».

Les Initiales, ou comment partager des envies d'agir

Autour de deux initiatives qui lancent les échanges, chacun vient apporter sa pierre : initiative personnelle pour améliorer une relation de voisinage, action associative méconnue, solution apportée par une collectivité ... Au-delà des initiatives partagées, les rencontres pointent les « manques » dans l'initiative, les champs à explorer. Des idées germent, des contacts sont établis, des rendez-vous se prennent. Les suites, appartiennent aux participants. A chacun, s'il le veut, de prendre à son tour l'initiative.

Pour y participer :

Les rencontres sont mensuelles, ouvertes à tous, l'entrée est libre mais il est demandé de s'inscrire par avance. C'est un mardi soir par mois, à Lyon, de 18h à 20h, suivi d'un pot convivial.

voir programme sur le site :

ateliersdelacitoyennete.net

les rencontres « Initiales » sont organisées
avec le soutien du Grand Lyon

GRANDLYON
communauté urbaine

